Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 199

Artikel: Avis important

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258287

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la pièce, où l'on n'entend qu'un vague murmure de foule. On voit flamber ici et là, puis s'éteindre bientôt, des petites lumières soit blanches, soit coloriées qui servent de signaux. Tous les visages, toutes les attitudes portent l'empreinte d'une attention soutenue. Les jeunes filles manient leurs crayons, tickets, récepteurs, etc., avec une agilité telle qu'on a de la peine à suivre leurs mouvements. Pas une minute de repos ne doit interrompre leur travail. Dès qu'il se produit un arrêt, elles sont reliées à d'autres fils.

Une surveillante se promène de long en large derrière les rangées de travailleuses. D'autres, assises plus en arrière, contrôlent avec des appareils de précision la durée des communications et l'exactitude des taxes. Les travaux de bureaux : relevés des salaires et des absences, préparation des horaires et des factures, sont souvent confiés aux téléphonistes surmenées en guise « d'occupations reposantes ». Mais ce soi-disant « repos » consiste uniquement dans le fait qu'elles sont débarrassées des récepteurs et des microphones et n'ont plus besoin de parler.

Les horaires sont établis selon des données statistiques. En général le personnel n'est au complet que pendant les heures du matin, où les Bourses, les banques et la plupart des grandes maisons de commerce ont l'habitude d'expédier des affaires. Les occupations augmentent vers la fin de la semaine, surtout si le temps est incertain. Les événements politiques, les élections et votations, les fêtes et solennités, amènent aussi un surcroît de travail. Quelques personnes suffisent pour la nuit et le dimanche. J'ai eu la surprise de constater que les téléphonistes changent toujours de tableau, ceci afin que les abonnés ne s'habituent pas à elles et ne se plaignent ensuite d'être moins bien servis par une nouvelle.

L'irrégularité des heures de travail et de repos est très fatigante pour les nerfs et ne convient pas à tout le monde. Aussi la profession ne devrait-elle être choisie que par des jeunes filles qui sont en pleine santé, qui ont bonne vue et bonne ouïe et parlent très distinctement. Celles qui sont faibles ou nerveuses seraient bientôt à bout de forces et deviendraient incapables d'embrasser une autre carrière. Aussi l'administration réclame-t-elle toujours un certificat médical. A notre avis, la limite d'âge, 16 ans au minimum — devrait être portée à 18 ans. Il arrive d'ailleurs que des jeunes filles robustes n'y résistent pas. Les maladies nerveuses et pulmonaires sont assez fréquentes.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que toutes les téléphonistes — à moins de tomber réellement malades — aiment leur vocation malgré tous ses inconvénients. Elles la trouve intéressante parce qu'elle les rattache à la vie extérieure, bien qu'elles ne fassent jamais qu'entendre sans rien voir. Nombreuses sont aussi celles qui ne craignent pas l'irrégularité des heures de travail parce qu'elle leur procure parfois une demi-journée de liberté.

Il y a aussi l'avantage de devenir, après quelques mois d'apprentissage, téléphoniste surnuméraire avec un assez joli gain journalier, puis d'avoir au bout de 3 à 5 ans, comme employée régulière, un revenu modeste, mais assuré, enfin de pouvoir compter en cas d'invalidité ou de vieillesse sur une rente fixée par les règlements fédéraux. Depuis 1920, la loi accorde aussi des vacances aux téléphonistes.

Les perspectives d'avenir sont un peu plus limitées maintenant par l'introduction des appareils automatiques qui diminue la quantité des employés. Nous espérons pourtant qu'on aura toujours besoin d'un certain nombre de téléphonistes, la carrière étant une de celles qui assurent aux femmes une pleine indépendance économique.

(*Office suisse pour les professions féminines*). A. M.

Avis important

Mlle Emilie Gourd prie toutes les personnes qui avaient l'habitude d'opérer des versements, soit la concernant personnellement, soit concernant les organisations qu'elle préside, au compte de chèques postaux du MOUVEMENT, de bien vouloir prendre note que, maintenant qu'elle ne s'occupe plus de l'administration de ce journal, ce mode de faire risquerait d'entraîner des erreurs. Elle rappelle les Nos suivants de compte de chèques :

MOUVEMENT FÉMINISTE : I. 943, Genève (versements pour abonnements, suppléments d'abonnements, dons, vente au numéro, brochures).

ASSOCIATION GENEVOISE POUR LE SUFFRAGE FÉMININ : I. 20.95, Genève (payement de cotisations, dons, subventions, vente de calendriers suffragistes).

ASSOCIATION SUISSE POUR LE SUFFRAGE FÉMININ : III. 40-19, Berne (payement de cotisations, dons, subventions.)

OUVROIR DE L'UNION DES FEMMES : I. 11-98, Genève (payement de factures, dons, subventions.) Prière d'indiquer au dos du coupon de versement que le versement est destiné à l'Ouvroir et quelle est sa nature.

EXPOSITION CANTONALE DU TRAVAIL FÉMININ, I. 32-60, Genève (souscription de bons de garantie, dons: subventions, location d'emplacements).

L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

(*suite*) [1]

Survint l'an 1914.

L'Alliance était représentée à l'Exposition nationale par des graphiques, des imprimés et une affiche artistique sur les mérites de laquelle tout le monde ne tomba pas d'accord. La plus haute distinction récompensa cette exposition.

En mai, une délégation fut envoyée à Rome au Congrès du

[1] Voir les numéros 196, 197 et 198 du *Mouvement Féministe*.

---

sonnement. Mme Lombroso ignore donc le système de l'école active où l'élève ne disserte pas tant, mais expérimente par lui-même. A ses yeux, la coéducation est une hérésie ; la femme et la mère sont incapables d'enseigner : il y faut des hommes (sauf cependant à l'adolescente !), la tâche de l'éducateur est d'adapter l'enfant au milieu où il devra vivre — et non pas de l'élever au-dessus des conditions moyennes de vie, ni de l'enthousiasmer en vue d'un idéal ! L'instruction doit être un bien social — c'est-à-dire qu'elle rapproche les gens de même culture — en raison de quoi il faut un programme sans variantes. En somme, rien là qui mérite mention, ni pour des spécialistes, ni pour des parents soucieux de former leurs enfants en vue de l'avenir.

Aristocrate, monarchiste et mondaine, Mme Gina Lombroso-Ferrero, docteur ès-lettres et docteur en médecine, malgré ses études patentées, ne comprend nullement la femme du XXme siècle aux prises avec la vie. C'est sûrement un type psychologique ancestral, qui a tenu la plume de la doctoresse — on pourrait croire même, que celle-ci n'a pas assimilé ses études de jeunesse ou bien qu'elle tient à les oublier de parti pris ! — pour nous servir ces préjugés vieux jeu et cette régression sociale. Si elle s'y conforme, la petite Nina Lombroso aura l'air d'une figure descendue d'un vieux pastel ; mais je ne suis pas en peine de cela : la psychologie a des lois de réaction contre le traditionalisme forcé, celle entre autres que le vieux dicton populaire a formulée par l'image de la poule qui a couvé des canards. Nina vivra avec son temps.

Ce beau titre prometteur ne nous fait ainsi aucunement connaître les difficultés de la paysanne aux prises avec la vie, ni celles de l'usinière ou de l'ouvrière des multiples industries, de l'artisane des durs métiers, de l'employée de commerce ou d'administration, non plus que celles de l'artiste et de la travailleuse des carrières dites libérales. A peine trouverons-nous, ici ou là, un rappel à la profession médicale de l'auteur ou de son père. Une seule catégorie de femmes est étudiée en vue de sa mission spéciale : la femme des hautes classes, dont le devoir est la bienfaisance, par esprit de réparation ; il ne s'agit point, en l'espèce, du *Socialwork*, selon l'idéal moderne, mais simplement de la dame aux bonnes œuvres, planant en protectrice sur d'humbles serfs !

On y chercherait vainement aussi la grande élévation morale de la femme moderne, mariée ou célibataire : car la femme supérieure, selon la triple règle d'or de Mme Lombroso